

Matthieu 22.1 à 14 - Temple de St Paul, le 3 mars 2024

« Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant: Dites aux conviés: Voici, j'ai préparé mon festin; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: Les noces sont prêtes; mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit: Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces? Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs: Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ».

La parabole du festin des noces, interprétable de plusieurs façons. Diverses exégèses.

« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils ».

Force est de constater qu'on oublie trop souvent que le royaume des cieux ressemble plus souvent qu'on le croit, aux réalités terrestres, sociales et culturelles. Comment désirez et aspirez à un royaume, si nous n'avons pas quelques indications au travers des écritures ?

Le royaume des cieux est un lieu de fêtes, un lieu de noces bien loin des austères ambiances religieuses qui n'attirent personne, si ce n'est le religieux de tout poil se croyant rassuré par la structure religieuse justement. Au fil du temps et des siècles, l'ombre a trop souvent recouvert l'incroyable dynamique, la spontanéité, les florilèges de rires et d'éclats au sein même du royaume de Dieu. Le royaume des cieux est semblable à une noce pavée de mets, de conversations joyeuses et de festivités créatives.

Combien de fois le système religieux de l'époque de Jésus s'était chargé d'une mission que personne ne leur demandait : Celle d'éteindre toute réjouissance, toute rencontre féconde, toute louange, toute action de grâce, suite à une guérison, un miracle, même si ; comme cette femme atteinte de pertes de sang depuis 12 ans, ou ce pauvre homme torturé dans son corps depuis 18 ans eut le « malheur » pour ce dernier d'être guéri le jour du sabbat !

On s'indignait des apparences tout en jugeant et excluant les souffrances.

Cela donne envie de crier !

Oui le royaume des cieux n'est pas un cercueil de mortitudes, de condescendances et de conventions lisses et froides !!!

Cela donne envie de crier : « réveillons-nous ! » dans quel monde vivons-nous ?

Le royaume des cieux est un lieu de joie, de réjouissances, de délivrances, de restaurations, de relations où la nourriture et le bon vin ne manquent pas également, où le fils passe de table en table vérifiant si tous les invités se sentent « à l'aise » comme on dit en Afrique.

Comment se fait-il donc que le concert des religions, christianisme inclus, prend bien trop souvent en otage l'humanité dans son linceul de légalisme, du devoir, de couches culpabilisantes, de jugement, de gnose stérile.

Cent années d'inquisition où l'homme s'est placé en arbitre et détenteur de la vérité prenant la place de trône en toute impunité, jugeant et torturant son prochain.
Entachant ce royaume des cieux, nous en récoltons aujourd'hui encore les funestes conséquences où les hommes et les femmes ne veulent pas adhérer à ce monde spirituel perçu comme concentrationnaire !

Cependant,

Il serait trop facile de cibler et de culpabiliser seulement le monde religieux, braquant le faisceau uniquement sur lui, revêtant ainsi un manteau de pseudo prophète !

Trop facile de dénoncer sans élaborer des solutions.

Que dire encore de l'univers concentrationnaire du goulag soviétique écrasant sous sa botte largement plus de vies que toutes les victimes des guerres de religions réunies.

Comment se fait-il que l'annonce des paradis idéologiques du 20^{ème} siècle prirent leurs sources au creuset des discours des libérateurs et terminant leurs courses dans les taudis des dictateurs ?

Comment expliquer la résistance, voir le refus de quête, d'allégeance et de réponse religieuse pour celle ou celui qui n'entend et observe que ces pages sordides ?

Dieu serait-il un dieu pervers comme le décrit l'écrivain Maurice Bellet ?

A qui s'adresse le texte du repas de noces ? De qui parles Jésus ? Qui sont ces invités qui semblent être triés sur le volet ? Jésus parle t-il du peuple juif ? De l'humanité ? Il y a beaucoup d'appelés, dit t-il et peu d'élus !
Ne dira t-il pas à ces disciples de faire de toutes les nations des disciples justement ?

L'importance n'est peut-être pas tant de savoir qui était, appelé mais bien de répondre présent à cette invitation.

Nous sommes, nous aussi chrétiens de toutes confessions, invités au repas du fils du roi, à ce fameux repas de noces qui ressemble au royaume des cieux. Nous sommes, nous, disciples de Jésus appelés à participer au repas de noces.

C'est un incontournable !

Nous avons peut-être répondu par l'affirmative et avons goûté les mets et l'ambiance succulent d'une telle noce.

En avons-nous perdu le goût, le contenant au fil des ans ?

Qu'en demeure t-il de notre vie chrétienne après 20, 30 ou 40 ans ?

Devons-nous replonger, revenir à la fraîcheur, la joie, l'intimité de cette noce ?

Le royaume des cieux ressemble à un roi qui organise une explosion de vie !

Sans s'inquiéter, sans considérer, le texte ose nous entraîner à lire l'incroyable choix des convives : « L'un va vers son champ, l'autre vers son trafic ! »

Leurs réactions révèlent-elles l'image qu'ils ont de leur roi et de son fils.

Qu'ont – ils compris du message de l'Évangile ?

En termes plus contemporains, l'ensemble des invités oriente leurs choix vers les restaurants Fast food, plus rapides, de bas de gamme, peut-être pour gagner du temps, acceptant les conséquences à terme sur leur santé. Préférant leurs champs ou leurs trafics, ils s'éloignent de l'occasion inespérée d'élever le débat, de voir plus loin, plus haut, et de voir plus beau.

Nous ne pouvons qu'interpréter ce texte, mais il donne à penser à une grande occasion manquée, où l'intérêt est abaissé en faveur de notre environnement immédiat.

Notre trafic et notre champ, certes plus petit, rassure plus que l'exploration du Royaume de Dieu qui oblige à des pas de foi et une curiosité nouvelle ainsi qu'une nouvelle vie.

On préfère l'instantané, le menu à la carte où le libre choix est de le composer à sa guise. Demeurer dans les limites de son trafic, contrôler ce que l'on connaît déjà, maintient le confort illusoire du choix de deuxième main.

Notre champ et notre trafic prennent la place de cette noble invitation à chaque fois que notre vie se rétrécit en se conformant à la compréhension et l'expression de notre christianisme.

Découvrir le royaume de Dieu oblige la transversalité, l'aventure, les relations nouvelles, l'exposition, l'apprentissage, l'humilité. Et donc répondre au Roi inaugure une nouvelle ère, une nouvelle profondeur, une curiosité nécessaire et vitale.

Refuser l'invitation royale inaugure aussi ce refus de la grâce, la gratuité où l'autorisation nous est offerte de nous arrêter, de nous reposer, de goûter, d'échanger, de contempler et de se réjouir.

Le diktat du business entraîne l'un vers son champ et l'autre vers son trafic.
Le royaume des cieux devient accessoire, un jour lui suffit bien, car il faut bien travailler la semaine, les 6 autres jours.

A l'instar de Jésus dans le temple face aux vendeurs de pigeons, le roi indigné se fache et sans protocole, demande à ses serviteurs, d'aller chercher toute personne rencontrée ça et là dans les carrefours et dans les rues afin de remplacer ces invités jugés indignes.

Jésus entrant un jour dans le temple fit de même, renversant les tables des vendeurs ne laissant personne emporter quelque chose hors du lieu. Sa colère confondit même ces disciples. Ce lieu réservé à la prière pour les nations était piétiné, par le vil et la négligence.

Jésus ne cible pas tant le commerce fait en ce lieu mais bien le fait qu'Esaië sommat que « ma maison serait appelée une maison de prière pour toutes les nations ».

Une des conclusions de la parabole du festin des noces est l'importance d'être là où Dieu aimerait que l'on soit, pas tant et du fait d'être sur le lieu, mais aussi d'en revêtir l'attitude et le style de vie. Partager ce mariage relève d'une invitation à vivre l'intimité, de repousser l'accessoire de rentrer dans la famille de Dieu.

Répondre à l'appel de Dieu, à l'invitation du Roi n'est pas réservé à la conversion et au baptême seulement, mais de cultiver et de vérifier si ; notre vie reflète les caractéristiques d'une noce digne de ce nom.

Faut-il peut-être examiner nos motivations, ou la préférence semble légitimer de préférer notre champ et notre trafic ?

Qu'est-ce que cela peut vouloir signifier pour nous aujourd'hui ?

Si Jésus a préféré prendre soin des hommes et des femmes de son époque, les écoutant, les guérissant, prenant le temps de vivre, tout en cultivant des relations, il prit soin de garder ses distances, des apologistes, défenseurs et gardiens de la loi, ceux-là même qui furent peu capables, voir incapables d'établir une relation féconde sans l'enfermer dans leur espace dogmatique.

L'invitation aux noces du roi, du royaume des cieux n'est pas une tactique habile pour capturer les convives en les rendant dogmatiques justement et conventionnels. Ce mariage inaugure la rencontre chaleureuse de l'humanité avec son Dieu, déchirant toute forme d'enfermement furent-ils religieux, idéologiques et dogmatiques.

La parabole des noces illustre aussi que le sabbat a été fait pour l'homme et non le contraire. Que le cœur même de Dieu est amour, réjouissances, générosité, inclusions, appartenances, partage, fête, rires, joies...

La parabole des noces remet à leur juste place toutes structures, infrastructures, organisations ecclésiales, diaconies en ceci.
A l'instar du sabbat créé pour l'homme et non le contraire, l'institutionnel doit accompagner la vie du Christ !

Le repas des noces organisé par le Christ lui-même, choisit définitivement son contenu plutôt que le contenant.

Le repas des noces révèle le précieux du royaume de Dieu, son essentiel, la vie, les relations, les joies partagées, la convivialité, l'évènement, l'intimité, la communauté.

Faut-il donc à nouveau, examiner nos motivations, ou la préférence semble légitimer de préférer notre champ et notre trafic ?

Qu'est-ce que cela peut vouloir signifier pour nous aujourd'hui ?

Invités aux noces, pour sure, nous le sommes !

Ne permettons à personne, ni quelconque circonstance ou habitude de ne pas en faire partie. Répondons à l'invitation de ce repas de noces, ne nous en privons pas !

Et si notre vie s'est ternie en de diverses circonstances, l'invitation de Jésus dans nos vies ce matin, veut reflourir notre désert, soulager notre peine, redonner joie et espoir, redécouvrir peut-être une spontanéité, une curiosité juvénile perdues.

Le royaume de Dieu est résumé en cette seule déclaration dira Jésus : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton coeur, de toute ta force et de toute ton âme et le second commandement procède du premier : tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

De ces deux commandements dira Jésus, dépende toute la loi et les prophètes.

Autrement dit, si tu oublies l'essentiel, tu as stoppé ta marche aux apparences compris. Tu as accepté de porter un joug se rajoutant aux soucis de la vie qui ne procure ni repos, ni espérance.

La noce ne reflète rien moins que cet acte d'amour du père envers son fils et envers ses convives. Il est peut-être nécessaire de retrouver cette fontaine de vie, cette noce où les rires des enfants et des convives se mêlent avec celui du Roi et de son Fils. L'Eglise est appelée l'épouse du Christ, et cette alliance doit être cultivée. Avant d'être ses serviteurs et ses servantes Jésus nous convie à être ses amis. Son père lui nous appelle ses fils et filles. Ainsi prenons le temps d'examiner si nous sommes sur les chemins de la vie et si ce n'est pas le cas, alors retournons à cette noce, débarrassons-nous des habitudes religieuses qui ne sont ni l'ombre ni une expression du Roi du Royaume des Cieux. Il est la Vie, la source, la Porte, le chemin, la résurrection...L'entrée est gracieuse, gratuite encore faut-il répondre à l'invitation.

Amen.